

BIBLIOGRAPHIE

|| LA LITTÉRATURE EN CANADA EN 1890 par F. A. Baillargé. Voici un petit volume des plus alléchants : reliure en toile couleur de rose, avec titre en caractères d'or bien ressortants sur le plat de la couverture, exécution typographique à peu près irréprochable, et, ce qui vaut mieux encore, se lisant d'un bout à l'autre sans qu'on songe un moment à le fermer.

C'est une revue bibliographique des diverses productions littéraires françaises et même anglaises qui ont paru en Canada dans le courant de l'année qui vient de s'écouler. Bon nombre de ces appréciations sont tirées de divers journaux et revues : la plupart sont dues à la plume de M. Baillargé lui-même, et ont déjà paru dans l'*Etudiant* ; quelques-unes seulement voient le jour pour la première fois.

Ces appréciations sont généralement bienveillantes, trop bienveillantes peut-être, à couleur de rose comme la couverture du livre. Si parfois l'une d'entre elles est plus sévère, une autre plus douce la suit de près, afin de corriger l'impression défavorable que la première aurait pu produire sur le lecteur. Nous n'y remarquons guère que deux critiques : elles ont pour objet deux brochures de M. Nap. Legendre, *Nos asiles d'aliénés* et *Nos écoles*. On y relève avec raison certaines tendances trop modernes, tendances que D. P. Benoit classerait à coup sûr parmi les idées du *semi-libéralisme*.

Pourquoi faut-il qu'au milieu de tant d'œuvres littéraires, dont plusieurs ont un vrai mérite, on rencontre des titres d'ouvrages tels que ceux-ci : *Le Canada ecclésiastique*, *Directory portatif de la cité de Québec*, *Recueil de devoirs* etc., etc. A part la préface peut-être, je ne vois pas ce qu'il peut y avoir de commun entre ces sortes de publications et la littérature. Il nous répugne de croire que M. Baillargé ait voulu faire de son livre une réclame pour les libraires. Mais n'est-ce pas prêter le flanc aux mauvais soupçons ?

Disons en finissant que l'ouvrage de M. Baillargé mérite de figurer dans toute bibliothèque canadienne. Puisse le succès qu'il obtiendra encourager l'auteur à continuer le même travail pour les années qui vont suivre. En le faisant, il fera une œuvre utile pour les lecteurs et pour les auteurs eux-mêmes. Ce n'est pas un mince stimulant pour l'écrivain, surtout si c'est un débutant, de savoir que son nom et l'appréciation de ses travaux seront consignés au *Livre d'or* de notre littérature nationale.

* * *

REVUE DE LA SCIENCE NOUVELLE paraissant le 1^{er} de chaque mois depuis le 1^{er} Novembre 1887 en une livraison de seize pages in 40 à deux colonnes.